

Ernesto Neto – *GaiaMotherTree*

Michiko Kono, Associate Curator à la Fondation Beyeler

Parmi les projets réalisés dans l'espace public par la Fondation Beyeler depuis sa création en 1997 avec des œuvres d'artistes tels Christo et Jeanne-Claude, Louise Bourgeois, Jeff Koons et Jenny Holzer, *GaiaMotherTree* d'Ernesto Neto occupe une place particulièrement marquante. Il s'agit tant pour Ernesto Neto que pour la Fondation Beyeler d'un projet ambitieux et exigeant, dont la mise en œuvre aura requis quatre ans au total. La réalisation de *GaiaMotherTree*, arbre gigantesque de 20 mètres de haut dont la couronne occupe une surface de 40 x 28 mètres, a nécessité 10 220 mètres linéaires d'étoffe de coton. Cette étoffe a été découpée en bandes, qui ont ensuite été teintées. Au cours de plusieurs semaines de travail, 10 collaborateurs d'Ernesto Neto et 17 assistants auxiliaires instruits par l'artiste ont crocheté ces bandes avec les doigts et les ont nouées en une gigantesque sculpture. Au total, la confection de *GaiaMotherTree* a duré trois mois, et son transport par bateau traversant l'Atlantique vers l'Europe quatre semaines. Des contrepoids en forme de gouttes pendant de l'arbre, qui donnent sa forme à l'œuvre et la stabilisent, sont remplis avec un total de 600 kilogrammes d'épices moulues : du curcuma, des clous de girofle, du cumin et du poivre noir. Le contrepoids central contient 30 kilogrammes de semences. La mise en place de l'installation dans son lieu d'exposition, le somptueux hall de la gare centrale de Zurich réalisé il y a presque 150 ans, n'a nécessité ni trou ni clou. Les contrepoids sont accrochés aux poutres métalliques du plafond du hall de gare. Au sol, 840 kilogrammes de terre lestent et ancrent l'œuvre. Ce jeu avec les lois physiques de la pesanteur et cette quête d'équilibre sont caractéristiques du travail artistique d'Ernesto Neto depuis ses débuts dans les années 1980.

Avec *GaiaMotherTree*, Neto établit un lien avec l'histoire de la création. D'une part, le titre de l'œuvre convoque la mythologie grecque. Gaia, la Terre personnifiée, émerge du chaos, du début de toutes choses. Elle est à la fois la déesse-mère qui donne la vie et la déesse de la mort qui accueille les défunts. Neto place la « Terre mère » au cœur même de sa sculpture : sur le tapis qui se trouve à l'intérieur de *GaiaMotherTree* figure une carte du monde dont l'océan Atlantique forme le centre. D'autre part, l'image de l'arbre se réfère au récit biblique du jardin d'Éden et à l'arbre de la connaissance. Les bancs de forme serpentine répartis à l'intérieur de la sculpture et son tunnel d'entrée évoquant une tête de serpent font allusion à Adam et Ève et à la Chute. Ces références parallèles à la cosmogonie mythologique et à la Genèse de l'Ancien Testament témoignent de la conception qu'a Ernesto Neto d'une universalité sous-tendant toutes les traditions spirituelles.

Ernesto Neto s'engage contre la perte générale de spiritualité qui gagne les civilisations dans lesquelles triomphe la richesse matérielle. Il trouve un encouragement dans le lien spirituel à la nature entretenu par les Huni Kuin, communauté indigène de l'Amazonie brésilienne qui a fortement influé sur sa pratique artistique. Neto collabore étroitement avec eux depuis 2013 et leur culture, leurs coutumes, leur langue, leur savoir, leur artisanat, leur esthétique, leurs valeurs et leur vision du monde sont devenus des composantes essentielles de son art. Pour les Huni Kuin, la collectivité et le souci du bien commun jouent un rôle décisif. De manière comparable, l'esprit de communauté forme un trait distinctif de l'art d'Ernesto Neto. Avec ses œuvres qui mobilisent la vue, le toucher, l'ouïe et l'odorat, il invite le spectateur à devenir participant. L'œuvre peut être touchée, foulée ou mise en mouvement. Le spectateur est invité à se concentrer sur ses perceptions et à interagir avec l'œuvre et son environnement. *GaiaMotherTree* propose un lieu de rencontre, de rassemblement, de discussion, de méditation et de répit. Neto a par ailleurs invité le public à s'impliquer en amont en collectant des noyaux de fruits : ajoutés à des semences de légumineuses telles les fèves et les pois chiches, ils lesteront la goutte tombante centrale et serviront de contrepoids, avant d'être distribués au public et aux passants à la fin de l'exposition. Par l'utilisation de ces semences en tant que symbole supplémentaire du cycle de la vie, Neto pointe aussi la diffusion fulgurante de semences transgéniques et ses conséquences inquiétantes telles les répercussions sur l'environnement

et la santé, le danger d'une perte irréversible de semences non génétiquement modifiées, la position de monopole de grands groupes de l'industrie alimentaire ou la menace de la biodiversité.

En rendant accessible au public l'intérieur de *GaiaMotherTree*, Ernesto Neto crée un espace de communauté qui permet un échange sur ces sujets. Pendant le week-end d'ouverture se tiendra l'*Assembleia MotherTree*, forum ouvert au public d'échange interdisciplinaire et interculturel entre les représentants des familles indigènes Huni Kuin, Yawanawa et Tukano et des scientifiques, des chercheurs, des activistes et des artistes du monde entier. Le format de l'*assembleia* (terme portugais pour «assemblée générale») puise ses racines dans la tradition des Huni Kuin, mais fait aussi écho à la coutume suisse de la *Landsgemeinde*. Pendant deux jours, les participants se pencheront sur des thèmes touchant au développement et à l'avenir de la planète Terre qui occupent également une place centrale dans l'œuvre d'Ernesto Neto. Il s'agit d'éveiller une prise de conscience collective des menaces auxquelles est exposé l'environnement et de la manière d'y faire face.

Avec *GaiaMotherTree*, Neto s'empare de l'important motif culturel de l'arbre. Symbole de grandeur, de puissance, de longévité, de stabilité ou de fertilité, emblème de sécurité ou de menace, l'arbre apparaît dans toutes les cultures, dans les croyances populaires, les contes, les mythes, la poésie, les écrits religieux et philosophiques et la pensée mystique. Il a été représenté dans d'innombrables œuvres artistiques, que ce soit en tant que quintessence du monde naturel ou en tant qu'image symbolique. En 1911, Gustav Klimt a réalisé dans la salle à manger du Palais Stoclet à Bruxelles une frise en mosaïque dont le motif principal est un arbre de vie. La représentation stylisée de l'arbre a marqué une étape importante de l'évolution de Piet Mondrian vers la peinture non figurative et le constructivisme. En 1982, dans le cadre de la Documenta à Kassel, Joseph Beuys a planté le premier de ses *7000 chênes*, lançant ainsi son action d'inspiration écologique *Stadtverwaldung statt Stadtverwaltung* («Reboiser les villes au lieu de les administrer»). Quant à Giuseppe Penone, il est connu pour ses œuvres dans lesquelles l'arbre, qu'il qualifie de sculpture parfaite, forme la base de ses réflexions sur la sculpture.

Dans *GaiaMotherTree* se déploient des liens intéressants entre la version artistique d'un arbre que propose Ernesto Neto et son pendant botanique. *Colonia*, œuvre créée par Neto peu de temps après sa première exposition personnelle en 1988 et exposée à la Fondation Beyeler à Bâle en parallèle à la présentation de *GaiaMotherTree*, est composée de bas de nylon fins et fragiles, remplis de lourdes et dures billes de plomb disponibles en tant que projectiles pour armes à feu. Dans cette œuvre, le féminin et le masculin se rencontrent. Soulevé, le collant fait penser à un organe masculin; au sol, son ouverture prend la forme d'une vulve. Ces principes formels féminin-masculin et la fusion des deux sexes apparaissent dans plusieurs œuvres de Neto – une correspondance frappante avec certains arbres tels les arbres fruitiers et les magnolias, hermaphrodites dont les fleurs portent des étamines mâles et des carpelles femelles.

La communication entre les arbres est un autre aspect qui établit un lien entre *GaiaMotherTree* et le monde des plantes. Cette communication fait l'objet de recherches scientifiques, entre autres à la University of British Columbia à Vancouver. Il a été mis en évidence que le système racinaire des arbres formait un réseau servant à échanger du carbone, des nutriments et des informations. Ainsi, lorsqu'un arbre est attaqué par des parasites, il utilise le système racinaire pour envoyer des signaux aux autres arbres afin que ceux-ci puissent se préparer à la menace avec des anticorps adaptés. Lorsqu'un arbre est affaibli, les autres lui transmettent des nutriments par leurs racines. Les arbres les plus massifs et les plus anciens sont les plus fortement interconnectés et portent une attention toute particulière au bien-être de la communauté des arbres. Les scientifiques leur ont donné un nom éloquent : *mother tree* (arbre mère). Notre civilisation n'accorde pas d'action intentionnelle aux plantes, alors qu'il s'agit là pour les Huni Kuin d'une évidence. Leurs chamanes se définissent entre autres par leur capacité à communiquer avec les plantes.

L'utilisation de matériaux textiles est un aspect caractéristique de l'œuvre d'Ernesto Neto. Utilisant des tissus initialement synthétiques, puis de plus en plus naturels, il crée depuis ses débuts des sculptures aux formes biomorphes dont les surfaces se démarquent par leur fragilité, leur élasticité et leur transparence. Au milieu des années 1990, il introduit dans son langage formel des épices moulues odorantes et colorées. Les épices – tout comme les textiles – évoquent une certaine fragilité et une notion d'éphémère. Leurs arômes s'estompent avec le temps et elles sont facilement emportées par les flux d'air. Malgré la vulnérabilité de ses matériaux, pour Neto l'approche tactile et corporelle à ses œuvres est essentielle. Il accorde ainsi au spectateur sa confiance et une grande part de responsabilité. Avec des espaces immersifs comme *GaiaMotherTree*, il lui offre par ailleurs un moment de bien-être. Comme le dit l'artiste: «Take off your shoes and feel free to walk in, lie down, take a nap, dream. »